

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 3 Mois 6 Mois Un An
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 8 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Us sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.708 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 13 AOÛT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

C'est en Belgique que va se livrer la grande bataille des nations

LA CAVALERIE FRANÇAISE ENGAGÉE AVEC SUCCÈS DES COMBATS D'AVANT-GARDE

Le Coup Manqué

Ainsi donc, tout cela était très simple : on devait être le 3 août à Bruxelles, le 5 à Lille, et ensuite la marche sur Paris n'aurait plus été qu'une promenade militaire.

Tel était le plan.

Il est manifeste que l'on est un peu en retard sur l'horaire...

Le grand état-major allemand avait cependant bien pris ses précautions. Il avait préparé le passage de son armée à travers la Belgique jusque dans ses moindres détails. Les routes étaient connues. Les étapes étaient fixées. On s'était même ménagé sur diverses parties du territoire à envahir des points de repère, des postes de ravitaillement, des réserves d'armes. Une correspondance spéciale de Bruxelles au New-York Herald de Paris vient de donner là-dessus des renseignements qui sont tout à fait édifiants. « Parmi tous les faits, chaque jour révélés, qui ont poussé à l'air la révélation des sentiments belges, explique cette correspondance, aucun n'a causé plus de stupéur indignée que la découverte, dans diverses villes, de véritables arsenaux organisés chez des particuliers en prévision de l'envahissement prémédité. Hier encore on a saisi chez un des plus grands négociants d'Anvers, allemand d'origine, et qui a fait sa fortune ici, des fusils et un millier d'uniformes allemands. La Belgique s'aperçoit brusquement qu'elle nourrissait depuis des années des milliers d'ennemis qui travaillaient, derrière des masques, à son invasion et à celle de la France. Rien, on le voit, n'avait été négligé pour assurer la réussite du guet-apens.

L'Allemagne avait tout prévu.

Tout, sauf quelle aurait affaire à de braves gens...

Elle s'était imaginée que la Belgique laisserait faire complaisamment les envahisseurs et que, à prendre les choses au pire, si par aventure ces petits Belges se prenaient au sérieux s'avisait de résister à l'invasion allemande, ce ne serait qu'un jeu de les mettre à la raison.

La vaillante Belgique a montré déjà et continue de montrer aux Barbares de quoi est capable un petit peuple qui est prêt, pour défendre son indépendance nationale et son honneur à aller jusqu'à l'héroïsme des suprêmes sacrifices.

C'est grâce à cet admirable héroïsme de la résistance belge que le coup si soigneusement prémédité a échoué. Et nous voyons par là quelle est la grandeur du service que la Belgique a rendu à la France, en même temps qu'à la cause de la civilisation et du droit. Le souvenir de ce service ne se perdra jamais.

Par l'incomparable prestige d'un tel souvenir, la petite Belgique apparaît comme l'un des peuples les plus grands de l'histoire.

CAMILLE FERDY.

L'Allemagne s'aliène les États-Unis

Quelle folie de suicide pousse donc l'Allemagne ? se demande le « New-York Herald »

Le New-York Herald a publié hier matin, l'article suivant :

Quelle folie de suicide pousse donc l'Allemagne à se poser en ennemie des États-Unis ? Quelle en vienne à ce résultat par le chemin le plus court ressort de la dépêche reçue, hier, par le Herald, venant de Berlin par Amsterdam.

Les relations entre l'Allemagne et les États-Unis sont censées être normales. Mais la façon dont les Allemands traitent les citoyens américains et l'ambassadeur américain est loin d'être normale. Quand la guerre éclata, nombre d'Américains furent arrêtés en Allemagne. Maintenant elle refuse à M. Gérard, ambassadeur des États-Unis à Berlin de communiquer par câble avec Washington.

Une telle prétention est monstrueuse. L'Allemagne croit-elle donc sérieusement qu'on va lui permettre de fouler aux pieds tous les droits des hommes ? Si elle se le permet, elle court un grand risque.

Elle n'a pas besoin de s'imaginer que les milliers d'Américains d'origine allemande qui habitent les États-Unis lui viendront en aide

La France arme des croiseurs auxiliaires

Paris, 12 août.
Les nominations suivantes viennent de paraître au Journal Officiel :

Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Gouffroy, de l'éclaireur auxiliaire Rouen.

Le lieutenant de vaisseau de réserve Gausin, de l'éclaireur auxiliaire Touraine.

Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Demersmann, de l'éclaireur auxiliaire Neuchâten.

Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Boisson, de l'éclaireur auxiliaire Flandre.

Déjà le Journal Officiel du 4 août nommait le capitaine de frégate de réserve Vesco au commandement du croiseur auxiliaire Provence. Nous avons ainsi cinq navires de la flotte de commerce armés militairement.

La Provence est jusqu'ici le seul paquebot armé en croiseur auxiliaire, mais il pourrait se faire que sous peu d'autres paquebois le fussent, la Savoie et la Lorraine notamment. La Provence, qui est un navire de 14.000 tonnes et file 22 nœuds, appartient à la Compagnie Transatlantique comme les deux éclaireurs Flandre (11.300 tonnes et 18 nœuds) et Touraine (8.300 tonnes et 19 nœuds).

Les deux autres éclaireurs auxiliaires Rouen 22 nœuds de vitesse, appartiennent à l'Administration des chemins de fer de l'Etat et font le service de Dieppe à Newhaven.

Les Français en Alsace

Paris, 12 août.
L'Humanité publie une lettre reçue par le député Longuet, de son beau-frère, actuellement lieutenant de réserve dans l'armée de Haute-Alsace.

« Nous sommes en Alsace, dit cette lettre. Jusqu'à présent, pas de casse ». Si cela continue, la guerre sera courte ».

La situation de nos troupes

Paris, 12 août (Officiel).
Les engagements signalés sur tout le front n'ont été de part et d'autre, jusqu'ici, que des affaires d'avant-postes. A Altkirch, à Mulhouse, aux cols des Vosges, à Spincourt et à Mangiennes, il n'y a eu que des actions et réactions n'ayant modifié sérieusement, ni dans un sens, ni dans un autre, la position des adversaires.

Sur l'affaire de Mulhouse, en particulier, les bruits les plus excessifs, les plus tendancieux même, ont été lancés. Il a été dit, en France et à l'étranger, que le nombre des tués et blessés dépassait 20.000.

L'origine de ces nouvelles, au moins en ce qui concerne l'étranger, ne saurait être douteuse ; elle est tout simplement allemande.

Leur absurdité sera vite jugée, quand on saura les effectifs engagés de notre côté, qui sont loin d'atteindre 20.000 hommes.

Les événements se sont, en somme, bornés à ceci : une brigade d'infanterie a été poussée en pointe sur Mulhouse-pour y détruire le centre d'informations qui fonctionnait dans cette ville. Cette brigade a été contre-attaquée par tout le corps d'armée badois, le XIV^e, et une division du XV^e corps allemand. Elle s'est retirée, non pas de son propre mouvement, ni sous la pression de l'ennemi, mais sur l'ordre du commandant du corps d'armée, qui jugeait sa situation périlleuse. Sa mission était d'ailleurs terminée, il n'y avait pas lieu de l'y maintenir.

Toutes les forces allemandes l'ont suivie, et sont venues se heurter à notre ligne de résistance principale, qui n'a pas été forcée.

Les deux partis en sont restés là. Nous disposons, en Haute-Alsace, de forces considérables, s'appuyant à la place de Belfort.

Notre situation stratégique demeure la même. Elle est excellente.

La Guerre en Belgique

Bruxelles, 12 août.
Le Patriote dit que, la nuit dernière, les soldats français portaient de petits drapeaux belges à leurs képis.

L'armée belge victorieuse aux environs de Tirlemont

Paris, 12 août.
On a raconté qu'un engagement important aurait eu lieu aux environs de Givet. Rien n'est moins exact.

Mais ce qui semble avoir donné naissance à ce bruit, c'est que, depuis le début des hostilités, de nombreux cavaliers en patrouille ont été capturés aux abords de la frontière franco-belge, entre Dinant, Rochefort et Givet, et qu'après avoir été dirigés chaque jour sur Mézières, ils ont été transférés, à cause de leur nombre, dans la direction de Reims.

Par contre, en Belgique, un engagement assez sérieux a eu lieu du côté de Tirlemont, et l'armée belge a, là encore, résisté énergiquement à l'attaque allemande.

Bruxelles, 12 août.
Au sujet de la prise de la gare de Landen, les journaux disent qu'un train arrivant de Bruxelles a été arrêté par 6.000 Allemands, avec des canons et des mitrailleuses.

Les Allemands ont brisé les appareils télégraphiques et les signaux. Ils ont enlevé les voies, arboré le drapeau allemand et chassé le personnel de la gare.

Puis ils ont rendu la liberté aux voyageurs. Ceux-ci ont dû retourner à pied à Tirlemont.

Les Allemands ont arrêté un autre train en train sur les mécaniciens.

Suivant les fusils venant de Landen et des environs, les Allemands ont incendié plusieurs villages et ont donné aux habitants une demi-heure pour fuir.

Les Belges reprennent Landen

Bruxelles 12 août (officiel).
La situation reste bonne pour l'armée belge, qui n'a pas été entamée.

Aujourd'hui, quelques engagements ont eu lieu aux avant-postes.

Les Allemands paraissent avoir battu en retraite.

Certains points occupés par eux hier et ce matin sont actuellement évacués.

Landen est réoccupé par les Belges.

Bruxelles, 12 août.
Le grand quartier général de l'armée belge déclare qu'aucun fait de guerre digne d'être signalé ne s'est produit hier.

De petits engagements ont eu lieu, comme les jours précédents, sur le front des troupes, et les Belges ont eu quelques blessés.

Les pertes allemandes sont plus considérables. Il n'est cependant pas possible de les évaluer exactement.

Il est inexact que la gare de Landen ait été incendiée.

Les Allemands devant les avant-postes belges

Bruxelles, 12 août.
C'est par des détachements assez importants de 100 à 300 hommes que les cavaliers allemands tâtaient, avant-hier, les avant-postes ennemis ; ils se présentaient en éclaireurs, suivis de groupes plus importants.

Les avant-postes belges, prévenus, surveillaient les routes, postés derrière des haies.

En certains endroits, les Belges avaient établi des barricades pour arrêter tout raid possible.

Un grand nombre d'Allemands ont été descendus à coups de fusil ; beaucoup d'autres ont été faits prisonniers dès qu'ils avaient essayé quelques coups de feu.

Les Allemands, en général, tournaient bride et s'efforçaient de disparaître le plus rapidement possible pour aller faire reconnaissance dans une autre direction, assez loin en arrière.

Dans le Limbourg, les troupes d'infanterie ont suivi le mouvement et engagé de petits combats en arrière des cavaliers.

Il est probable que les Allemands ont commandé à passer la Meuse en force, entre Visé et la frontière hollandaise. Un certain nombre de patrouilles d'infanterie ont opéré un mouvement de retraite vers la Meuse, lorsque leurs cavaliers ont été repoussés sur certains points.

Un signal de nombreux faits d'armes à l'honneur des Belges : notamment à Wandre, deux escadrons de uhlands arrivèrent devant une barricade. Deux officiers se trouvant à leur tête sautèrent par-dessus, mais les soldats n'osèrent pas et s'arrêtèrent. A ce moment, une vingtaine de fantassins ouvrirent le feu sur eux, et les uhlands prirent la fuite.

Les deux officiers sommés de se rendre, jetèrent leurs armes. L'un d'eux demanda à manger.

Amsterdam, 12 août.
Le correspondant du Télégraf à Maastricht écrit le 10 août :

Une colonne d'attaque allemande est masquée près d'Herstal. Une autre colonne semble se porter vers Namur.

Le pont d'Herstal a été détruit, puis rétabli. Il doit servir au transport de l'artillerie lourde, dont plusieurs batteries ont été dirigées contre les forts de Liège.

Les autres vont à Namur.

Deux aviateurs allemands ont été faits prisonniers à Namur.

Les Allemands se tiennent sur la défensive

Bruxelles, 12 août (Officiel).
Les communications avec Landen sont rétablies.

Les Belges ont fait sauter un certain nombre de ponts sur le front de l'armée, ce qui a pu faire croire à un engagement d'artillerie, mais actuellement aucun renseignement n'est parvenu à Bruxelles, qui permette de supposer qu'une action quelconque ait eu lieu.

Il est vraisemblable seulement que les troupes françaises sont intervenues dans le coin occupé par l'armée de campagne belge.

Les nouvelles de l'armée sont très bonnes. Les soldats attendent impatiemment le moment de se mesurer avec leurs adversaires.

Les alliés continuent à tenir soigneusement cachés leurs mouvements et leurs dispositions.

Il se confirme que les Allemands prévoient l'éventualité où ils seraient obligés de se tenir sur la défensive. On signale, en effet, qu'ils remuent la terre en beaucoup d'endroits.

La pointe qu'ils ont poussée semble bien être une nouvelle tentative d'intimidation

Une grande bataille va s'engager

Bruxelles, 12 août.
La Gazette dit que la situation se précise lentement.

Les armées allemandes se détachent de Liège et avancent vers le cœur du pays. Il est difficile d'indiquer dans quelle direction.

Le gros de la cavalerie ennemie avance sur tout le front des armées alliées. Il ne s'agit plus de régiments de la première division qui passeront la Meuse la semaine dernière.

Le gros de la cavalerie, qui a pris possession du pays jusqu'aux portes de Tirlemont appartient au nouveau corps d'armée qui a investi Liège et dont les effectifs d'infanterie vont jusque vers Waremmé d'une part, et la direction d'Huy d'autre part.

Mais la cavalerie française est entrée sérieusement en action.

Il y a eu un combat assez vif aux environs de Tirlemont.

En ce moment, les armées se tâtent.

Un détachement de chasseurs français met en déroute un escadron allemand

Bruxelles, 12 août.
On signale qu'un détachement de chasseurs à cheval français a attaqué, à Stockheim, non loin de Tongres, un escadron allemand pourvu d'une auto-mitrailleuse.

Ils ont mis l'ennemi en déroute, tuant le commandant et faisant une dizaine de morts et une centaine de blessés.

Le général de Bulow tué

Bruxelles, 12 août.
Le Mittag Zeitung de Berlin, annonce que le général de cavalerie Charles Ulrich de Bulow, père du prince de Bulow, ancien attaché militaire à Vienne, a été tué dans un des derniers combats.

Les espions en Belgique

Paris, 12 août.
Deux arrestations intéressantes ont été opérées, celles du bourgmestre d'une ville d'au faitisme et un consul étranger. Ce dernier était déguisé en prêtre. Un supérieur de jésuites d'Anvers ayant conçu des doutes sur ce religieux, l'accosta, lui adressant la parole en latin. Assez peu familier avec cette langue, le faux prêtre fut appréhendé.

Ordre a été donné maintenant à tous les ecclésiastiques de ne causer qu'en latin, en prononçant une phrase convenue.

Bruxelles, 12 août.
Le nombre et l'activité des espions allemands en Belgique sont extraordinaires. Les espions font partie de toutes les classes de la société. Les plus dangereux sont les hommes d'affaires allemands qui, ayant résidé longtemps dans le pays, jouissent de la confiance absolue des Belges. Ce sont des trois ingénieurs allemands, le directeur et ses deux aides, d'une importante fabrique de Zebrugge furent arrêtés pour avoir complété la destruction du grand rôle de Zebrugge.

Ces espions adoptent toutes espèces de déguisements et s'habillent en prêtres, en moines et même en sœurs de charité. Les sentinelles et sergents de ville regardent avec un soin tout particulier, les pieds de toutes les religieuses qu'ils rencontrent, et si ses pieds sont trop grands, la religieuse est arrêtée sur le champ.

Les Allemands à Tongres

Bruxelles, 12 août.
Tongres est une ville du Limbourg belge, qui a été occupée par les Allemands.

Le bourgmestre, avec un admirable courage civique, a résolu de tenir tête aux Allemands qui voulaient l'obliger à amener le drapeau et à le remplacer par le drapeau allemand.

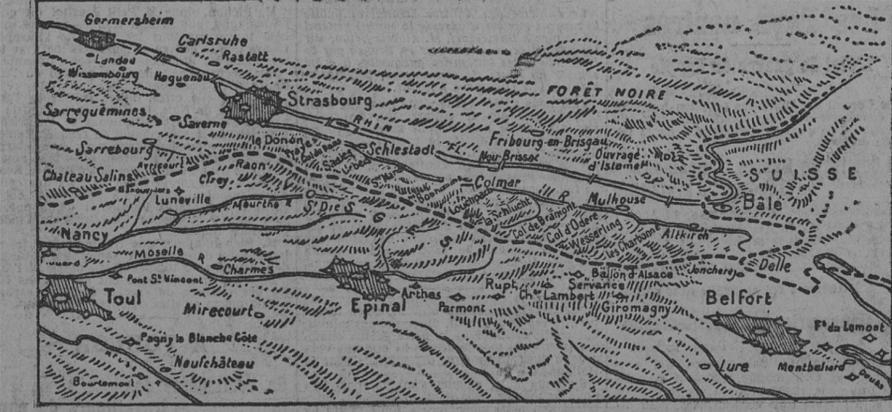
Voici le procès-verbal officiel de cet incident :

Le dimanche 9 août, vers 9 heures et demie du matin, la cavalerie allemande est entrée en ville. Un officier du 9^e bataillon de chasseurs de Louvain, qui a refusé de décliner ses qualités, s'est présenté revolver au poing à l'hôtel de Ville. Il a demandé qu'on enlève le drapeau belge de l'hôtel de Ville et de la tour de l'église Notre-Dame.

Le collège échevinal a répondu qu'il était aux ordres de Sa Majesté le roi des Belges, et qu'il protestait contre l'occupation de la ville par les troupes de Sa Majesté l'empereur d'Allemagne. L'officier a répondu que les troupes n'occuperaient pas la ville, mais qu'il donnait acte de la protestation du collège échevinal et qu'il fallait enlever le drapeau, que sinon la ville serait bombardée.

Il a ajouté qu'il n'exigerait pas que le drapeau allemand fut arboré.

Le collège échevinal a fait observer que les ordres de l'autorité belge ne lui permettaient que de céder à la force, et que si l'autorité



NOTRE FRONTIÈRE DE L'EST ET LES COTES DES VOSGES

Notre carte représente le front des armées françaises en face de l'Alsace et de la Lorraine. La ligne de traits noirs indique notre frontière. On remarquera au delà des positions conquises par nos troupes sur les crêtes des Vosges, les cols de Sainte-Marie et du Bonhomme, qui forment un point d'appui précieux pour la marche sur Colmar et Strasbourg.

militaire allemande fait enlever le drapeau... Les soldats allemands ont alors enlevé le drapeau belge à l'hôtel de Ville...

Un autre officier allemand s'est présenté, exigeant la remise de la caisse communale... Le collège échevinal a répondu qu'il ne pouvait céder qu'à la force...

Deux officiers aviateurs allemands prisonniers... Bruxelles, 12 Août. Les journaux annoncent qu'un aéroplane allemand, survolant Namur...

Procédés barbares des Allemands... Paris, 12 août. Dans tous les engagements de cette semaine, les Allemands ont usé de procédés barbares...

Supériorité de l'artillerie française sur l'artillerie allemande... Paris, 12 août. Il résulte des engagements qui se sont déroulés jusqu'à présent sur tout le front...

Le premier convoi de prisonniers allemands... Paris, 12 Août. Un train de prisonniers allemands est passé hier soir vers 8 heures, en gare de Champigny...

Les fausses nouvelles allemandes... Paris, 12 Août. La presse suisse est inondée de fausses nouvelles de source allemande...

Dans les Balkans... Nisch, 12 août. Les Monténégrins ont occupé Djibjeitch et opéré leur jonction avec les troupes serbes...

Victoire monténégrine sur les Autrichiens... Nisch, 12 août. Les Monténégrins ont occupé Djibjeitch et opéré leur jonction avec les troupes serbes...

Le bombardement d'Antivari... Nisch, 12 Août. On dit que dans le bombardement d'Antivari par les Autrichiens, la station radiotélégraphique et six maisons italiennes ont été détruites...

Le bombardement de Belgrade... Nisch, 12 Août. Pendant le bombardement de Belgrade, lundi matin, les Autrichiens, tirant avec de grosses pièces de 24 centimètres, ont détruit les plus belles maisons et les édifices publics dans la rue du Prince-Michel...

Les Albanais contre les Autrichiens... Nisch, 12 août. Une dépêche de Cottigné annonce que quatre mille Albanais de la région du nord de

Diakovitz se joignent à l'armée monténégrine pour combattre les Autrichiens... L'attitude de la Roumanie... Bucarest, 12 Août.

En Turquie... Constantinople, 12 Août. Un crédit accordé au ministre de la Guerre un crédit supplémentaire de 68 millions de francs.

La neutralité de la Grèce... Athènes, 12 Août. M. Venizelos a rendu visite, hier matin, à M. Deville, ministre de France, auquel il a donné la nouvelle assurance que la Grèce restera tranquille tant que la Bulgarie le sera elle-même.

Les croiseurs allemands dans les Dardanelles... Paris, 12 Août. On sait que le Breslau et le Goeben sont entrés dans les Dardanelles. On lit dans le Temps à ce sujet :

La Turquie est tenue, par les devoirs de la neutralité, de sommer les deux croiseurs de quitter les eaux turques dans les vingt-quatre heures, ou de désarmer effectivement pour la durée de la guerre.

La Turquie et les devoirs de la neutralité... Paris, 12 Août. On annonce de source officielle que c'est à la suite d'un complot épouvantable mené par les puissances alliées...

Le départ de l'ambassadeur d'Autriche... Rome, 11 Août. On annonce de source officielle que c'est à la suite d'un complot épouvantable mené par les puissances alliées...

L'Italie et la Guerre... Rome, 11 Août. On annonce de source officielle que c'est à la suite d'un complot épouvantable mené par les puissances alliées...

Les efforts austro-allemands pour l'entraîner dans le conflit... Rome, 12 Août. On croit savoir que, dès son retour à Paris, M. Tittoni a tenu à donner lui-même à M. Doumergue l'assurance que, sous aucun prétexte, l'Italie ne se laissera pas entraîner à violer ses engagements de neutralité absolue.

Sur mer... Comment fut coulé le sous-marin allemand... Londres, 12 août. Un correspondant du « Scotsman » raconte ainsi la destruction du sous-marin allemand par un navire de guerre :

Leurs procédés et les nôtres... Comment de nobles russes durent quitter l'Allemagne... Saint-Petersbourg, 12 Août. Trente-six Russes, qui passaient l'été à Bade, et dans diverses autres stations balnéaires du sud de l'Allemagne, étaient partis à Hambourg...

Le "Goeben" et le "Breslau" dans les Dardanelles... Athènes, 12 Août. Une information venue de Constantinople confirme l'arrivée du Breslau et du Goeben dans les Dardanelles.

Un vapeur allemand se réfugie en Italie... Rome, 12 Août. Le vapeur allemand Bayern, chargé de 4.000 tonnes d'explosifs et de munitions, s'est réfugié dans le port italien de Pozzuolo.

Services maritimes suspendus... Coppenhague, 12 Août. Les lignes de navigation entre le Danemark et l'Angleterre ont suspendu leurs services.

Les Pays neutres... L'état de guerre en Egypte... Le Conseil des ministres égyptien a décidé de considérer l'Egypte comme en état de guerre, et de charger l'Angleterre de la défense du pays.

Un Comité de Dames françaises en République argentine... Buenos-Ayres, 12 Août. Un Comité de Dames Françaises vient de se constituer, sous la présidence de Mme Jul. Deshayes, pour recueillir des secours en faveur des familles des réservistes et territoriaux mobilisés.

Le Danemark contre l'Allemagne... Paris, 12 août. Les informations particulières qui parviennent de Copenhague signalent la résolution du gouvernement et du peuple danois, qui sont prêts à tous les sacrifices, pour défendre leur indépendance.

Un ban de la France... Paris, 12 Août. Le ministre des Affaires Étrangères publie le rapport que lui a adressé le consul général de France à Dusseldorf, M. Albert Neim, sur les péripéties de son retour en France par la Hollande et les indignités auxquelles il a été soumis au cours de son voyage, principalement à son passage à Cologne.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le retour de notre consul à Dusseldorf... Paris, 12 Août. M. Pichon, dans le Petit Journal dit que l'Allemagne, qui se sent traquée entre une bête fauve par tous les États de l'Europe, trouve que la guerre qu'elle déclara à la France est la guerre qu'elle déclara à elle-même.

Le gouvernement danois refusa notamment de céder aux prétentions de l'Allemagne empêchant de se « Danier » à tout travail que les soldats hollandais sont de tout cœur avec les Belges, surtout dans le Limbourg hollandais, où la vieille haine contre l'Allemagne est ressuscitée maintenant plus vive que jamais.

La Hollande contre l'Allemagne... Bruxelles, 12 août. Le « Peuple » se défend en mesure de déclarer que la Hollande a dit sa neutralité ; non seulement l'état de guerre a été proclamé, mais d'importants mouvements de troupes indiquent que, le cas échéant, la Hollande fera face à l'invasion.

Un consul français et un consul anglais sont restés 22 heures sans manger... La Haye, 12 août. Les voyageurs venus de la frontière hollandaise, arrivés à La Haye, ont été surpris de voir que les deux consuls français et anglais se trouvaient dans la station frontière, sur le territoire de l'Allemagne.

En Russie... Le Tsar à Moscou... Saint-Petersbourg, 12 Août. Le tsar et sa famille viendront à Moscou. Dans la salle historique du Kremlin, le tsar lancera une proclamation demandant au peuple russe tout son appui dans la lutte contre les forces coalisées germaniques.

A Paris... Au Conseil des ministres... Paris, 12 Août. Les ministres réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, ont délibéré sur l'application des mesures édictées en vue de l'assistance à accorder aux familles des militaires.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

Les Notabilités sous les Drapeaux... Nombreux sont les écrivains, artistes, acteurs, hommes politiques, notabilités des sciences, des lettres et des arts qui sont partis au front.

une lettre par laquelle les travailleurs de l'arsenal demandent la permission d'autoriser les délégués du Syndicat à prélever chaque semaine une somme de 2 fr. 75, à répartir sur les semaines suivantes.

La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Autour de la Guerre... La « Phrygie » est reconstruite par les croiseurs allemands... Nous disons, d'autre part, que le vapeur grec Anthromitos, arrivé du Pirée avec la mission militaire française en Grèce, n'a pas rencontré les croiseurs allemands Goeben et Breslau.

Admirable union de toutes les classes de la société contre l'ennemi !

POUR LE PETIT COMMERCE La Chambre de Commerce va créer un Comptoir local d'Escompte

Obligé à son rôle, la Chambre de Commerce de Marseille s'est préoccupée des moyens de pallier la redoutable crise économique causée tant par la guerre que par les décrets récemment intervenus pour protéger les échéances et limiter les retraits de fonds dans les banques.

En présence de ce douloureux état de choses, et après un examen approfondi de la question, elle a cru devoir prendre l'initiative d'un Comptoir local d'Escompte, approuvée par le Tribunal de Commerce de Marseille, de créer dans notre ville, ainsi qu'il avait été fait avec plein succès en 1848 et en 1870, un comptoir local d'escompte destiné à rendre temporairement au commerce et à l'industrie les facilités de crédit qui leur ont été retirées.

Voici donc les termes de la délibération que la Chambre de Commerce a prise à cet effet dans sa séance d'hier :

La Chambre de Commerce délibère de proposer la constitution immédiate à Marseille, sous la forme d'une Société anonyme d'un Comptoir auxiliaire d'escompte répondant aux institutions de fortune du même genre établies en 1870, sur la base de la coopération du public et de la formation d'un capital.

D'ailleurs pour une période de trois années deux millions de francs pris sur le fonds de réserve de l'outillage pour constituer les deux tiers du capital du Comptoir Comptoir d'Escompte.

De solliciter d'urgence de l'Etat le décret autorisant cette aliénation et exonérant la Société anonyme à créer des formalités exigées par la loi du 24 juillet 1867 ainsi que cela a été fait par l'arrêté préfectoral du 16 septembre 1870 pour le Comptoir communal d'escompte de 1870.

De solliciter en même temps l'enregistrement de la Société et la société et le règlement du timbre proportionnel sur les rétrocessions de versement qui seraient imbrimés à dix centimes seulement.

De demander à l'Etat l'utilité de l'établissement auxiliaire d'escompte et de ceux qui pourraient être constitués en France sur le même modèle d'autoriser les déposants à retirer des banques cinq pour cent de plus sur le montant des dépôts, en ce compris que ces retraits soient affectés à la constitution du capital de l'établissement à créer.

D'autoriser la nouvelle banque à s'installer dans la salle de correspondance de la Bourse et le péristyle intérieur de la grande salle côté Ouest.

De faire à la nouvelle banque l'avance des frais entrant par sa constitution et son installation.

La Chambre de Commerce espère que son initiative en la circonstance sera appréciée par le public et les pouvoirs et que les particuliers, par leur adhésion à la Banque de France par sa coopération, auront à cœur d'en assurer les résultats.

Bons de monnaie divisionnaire

La Chambre de Commerce a également pris une initiative des plus heureuses concernant l'émission, par ses soins et sous sa responsabilité, de bons de monnaie divisionnaire. Voici la délibération qui a été prise au cours de la même séance et qui explique parfaitement le fonctionnement de cette organisation financière :

La Chambre de Commerce de Marseille, Considérant que, par lettre-circulaire en date du 7 août 1914, M. le directeur de la Banque de France à Marseille a fait savoir qu'il ne pouvait plus délivrer au public de monnaie divisionnaire, celle-ci étant exclusivement réservée aux besoins de la guerre ;

Considérant que la rareté de la monnaie divisionnaire cause et va causer de très grosses difficultés au commerce et à l'industrie, mis ainsi dans l'impossibilité de payer ou de recevoir des appoints, et cela notamment quand il s'agit de paiement des ouvriers.

Considérant qu'il est d'intérêt public de remédier à cet état de choses en mettant en circulation des bons de monnaie divisionnaire destinés à tenir lieu provisoirement de monnaie d'appoint ;

Considérant que, dans des circonstances analogues à celles qui ont motivé la Chambre de Commerce a décidé la création de coupures de 5 francs, qu'elle les a émises avec le concours de la Banque de France et que cette opération a été réussie et terminée au grand avantage de tous ;

Considérant qu'aux termes de la lettre de M. le Préfet des Bouches-du-Rhône du 23 novembre 1914, une opération de ce genre ne comporte pas d'autorisation officielle, que sa justification par les circonstances, mais que sa mise en pratique doit rester entièrement sous la responsabilité de la Chambre de Commerce ;

Délibère :

La Chambre de Commerce émettra jusqu'à concurrence d'une somme de 2.000.000 francs en bons de monnaie, à savoir :

1.000.000 francs en bons de monnaie de 0,50 ; 1.000.000 francs en bons de monnaie de 1 fr. ; 300.000 francs en bons de monnaie de 2 fr. ;

Ces bons seront échangés contre des billets de la Banque de France ou du numéraire. La somme représentée par les bons émis ne dépassera en aucun cas celle des billets de la Banque de France ou du numéraire échangés.

Ces bons seront remboursés, à présentation, en billets de la Banque de France, à tout porteur d'une somme de cinquante francs ou plus, ou d'une somme inférieure complétée par des billets de la Banque de France ou des espèces.

Ces bons seront numérotés par séries et revêtus de la griffe des deux membres de la Chambre de Commerce ci-après désignés et de M. le trésorier de la Chambre de Commerce :

Toutes les opérations d'imprimerie seront effectuées dans les locaux même de la Chambre de Commerce, au Palais de la Bourse. La Chambre de Commerce désigne pour vérifier et contrôler toutes les opérations de fabrication et d'émission, avec le concours de M. le trésorier, MM. Lombard et Hubert Girard.

Elle vote, pour la réalisation de cette opération, une somme de 25.000 francs qui sera prélevée sur le fonds de réserve de l'outillage. Elle autorise le Bureau à faire, le cas échéant, emploi des fonds prévus par l'échange des bons de monnaie en bons valeurs sur les bons de la réserve d'opérer dans des conditions offrant toute sécurité et de pouvoir récompter à toute époque les valeurs négociées.

M. Adrien Artaud, président de la Chambre de Commerce, a fait hier, une visite à M. le Préfet des Bouches-du-Rhône, pour lui faire part de ces divers projets et lui demander l'assentiment et l'appui du gouvernement.

M. Scharneck a fait à M. Artaud l'accueil le plus bienveillant ; il l'a chaudement félicité de sa initiative et lui a promis de transmettre immédiatement au gouvernement le projet de la Chambre de Commerce. — N.

Bruxelles, 12 Août.

Guillaume II a été surnommé par les Belges « l'empereur Bonnot », à cause des procédés que les Allemands emploient et qui rappellent ceux des bandits en automobile.

En effet, des bandes en auto parcourent le pays et il paraît qu'en usant de moyens à la Bonnot, les Allemands auraient songé à enlever le roi Albert ou à enlever un prisonnier de haute marque fait récemment par les Belges.

On sait maintenant que la tentative faite pour enlever le général Laman a été accomplie par sept espions allemands qui, depuis trois ans, étaient chauffeurs de taxi-autos à Liège.

Bruxelles, 12 Août.

Le comique Dramen, territorial, garde le pont d'Enghien.

Parmi les gens du monde, citons le colonel comte d'Harcourt qui part ce même temps que six de ses fils ; le prince Murat et quatre de ses enfants ; le duc de Luynes et son fils, le duc de Chevreuse ; le duc de Noailles ; le prince Alexandre de Wagram et le prince Jacques de Broglie ; le comte de Ludre ; le comte Jean de Castellane ; le comte G. de Mun ; le duc de Doudeauville ; le prince Léon Radziwille ; et nombre d'autres gentilshommes.

Le comte d'Elva, ancien député de la Mayenne, est parti comme cavalier de deuxième classe, sous les ordres de son fils.

A TOULON

La Mobilisation à Marseille

Aujourd'hui, Jeudi, 12^e jour de la mobilisation

Nous avons fait connaître dans un récent numéro les dispositions qui étaient prises pour que les familles des hommes appelés aux armées puissent toucher l'allocation journalière de 1 fr. 25, à laquelle s'ajoutent 0 fr. 50 centimes par enfant au-dessous de seize ans.

La demande doit être établie sur une feuille imprimée que les intéressés n'auront qu'à remplir, conformément aux indications qu'elle comporte.

Ces feuilles sont à la disposition des familles : Pour Marseille, à la Mairie et dans tous les commissariats ; dans les autres communes du département, à la Mairie.

Nous insistons sur ce point, que les demandes d'allocations doivent être parvenues au Maire de chaque commune au plus tard le 15 août, c'est-à-dire samedi.

Pour les travaux des champs

Il convient que l'on s'intéresse à tous points de vue aux travaux des champs. Il est indispensable, et c'est une question vitale pour la nation, que les récoltes soient faites à leur heure, et rentrées. Nous avons déjà fait appel à la main-d'œuvre. Mais les hommes ont besoin, pour accomplir les gros travaux, d'auxiliaires qui sont les animaux de trait. C'est pourquoi, les propriétaires de chevaux ou mules disponibles qui désireraient louer leurs animaux pour les travaux agricoles dans les campagnes, sont priés d'en informer la Préfecture.

Hier matin, par le train de 11 heures 30, nous partis, à destination de Montauban, 52 ouvriers sans travail, demandés par le préfet du Tarn-et-Garonne pour les travaux des champs.

Réquisition des camions-automobiles

Le général commandant la 15^e région nous adresse le communiqué qui suit :

« Les propriétaires de camions-automobiles poids lourds qui n'ont pas encore présenté à la Commission de réquisition, sont informés que, faute d'avoir amené leurs véhicules avant aujourd'hui jeudi, 12 août, ils sont passibles d'une amende très importante. Le double de la valeur des automobiles (modèle n. 2 : ordre de convocation). »

Les militaires et les tramways

Des militaires nous demandent si, lorsqu'ils empruntent le tramway pour raison de service, ils doivent payer le coût de leur place.

Nous n'avons pour lui répondre que nous reportons à la note que nous avons publiée il y a quelques jours et par laquelle nous faisons connaître que les tramways de Marseille n'étant pas mobilisés, le transport des militaires ne pouvait être effectué gratuitement.

Les émigrants italiens quittent Marseille

Les événements rendent de plus en plus difficile la situation des Italiens en France. La plus grande partie d'entre eux sont des ouvriers dont les chantiers et les usines ont dû fermer et qui se trouvant sans ressource, retournent dans la mère-patrie où ils pourront plus facilement trouver du travail et des secours.

Près de deux mille sont encore partie hier. Ils ont été embarqués pour les ports suivants : à destination de Gênes, et Dover, à destination de Viareggio.

On estime qu'il reste encore dans notre ville environ 70.000 Italiens dont les trois quarts devront aussi, si la guerre se prolonge, être rapatriés.

Toute la presse italienne rend un hommage chaleureux aux procédés du gouvernement français. Plusieurs journaux ont publié des interviews d'émigrants qui expriment leur reconnaissance pour la façon dont ils ont été traités par les autorités et par la population. Un comparatif est fait entre la façon dont les Italiens ont été traités en France et la façon dont ils ont été traités dans la mère-patrie où ils ont subi de nombreuses privations et souffrances.

La Suède mine ses côtes

Le consul de Suède à Marseille fait connaître que des mines ont été déposées en différents points des eaux territoriales suédoises, les navigateurs sont invités, afin d'éviter les accidents, à se conformer strictement aux prescriptions des autorités locales. Les suédois donneront et à ne pas visiter les ports suédois sans se servir de pilote.

L'organisation des secours

A la Commission d'Assistance

La Commission municipale d'assistance, présidée par M. Chagniel et composée de MM. Delbes, premiers adjoints ; Vidal, Adelin ; Canavelli, Gautier, Giraud, Achille Roux, Trouin, conseillers municipaux, fonctionne en quelque sorte en permanence dans le cabinet de M. Diagneu, M. Delbes, spécialement chargé de tout ce qui concerne les locaux de distribution de secours.

Il a été, en outre, organisé 12 sous-commissions cantonales présidées chacune par un conseiller municipal et dont le siège est à l'Hôtel de Ville ; en voici le détail :

1^{er} Canton. — M. Baudin, président ; salle des Commissions.
2^e Canton. — M. Berger, président ; bureau des Contributions.
3^e Canton. — M. Viaud, président ; salle des Commissions.
4^e Canton. — M. Challiol, président ; petite salle des Commissions.
5^e Canton. — M. Sèpè, président ; ancien bureau des passeports, place Villeneuve.
6^e Canton. — M. Brémont, président ; cabinet du docteur Bran.
7^e Canton. — M. Rescino, président ; cabinet de M. Rastoin.
8^e Canton. — M. Gauffier, président ; cabinet de M. Rogier.
9^e Canton. — M. Giboin, président ; cabinet de M. Giboin.
10^e Canton. — M. Trouin, président ; cabinet de l'architecte en chef.
11^e Canton. — M. Allaud, président ; cabinet de l'architecte en chef.
12^e Canton. — M. Budé, président ; cabinet de M. Budé.

Dans ces sous-commissions, figurent aussi, avec le conseiller général et le conseiller d'arrondissement de chaque canton, des notabilités et certains représentants de personnes ayant offert leur concours à la municipalité.

Les sous-commissions cantonales préparent et assurent sous la direction de la Commission municipale d'assistance les distributions de secours en nature. Elles peuvent accepter l'aide des comités de quartier ou de groupements de personnes à l'initiative privée. C'est grâce à leur activité que le nombre des distributions s'est accru chaque jour. Nous avons fait connaître, au fur et à mesure, les locaux dans lesquels ces distributions sont opérées. Dès que la liste en sera complète et définitive, nous la publierons.

Dons et Secours

Le maire de Marseille a reçu, hier, de nouveaux dons en espèces et en nature, pour venir en aide aux familles nécessiteuses.

Les dons en espèces sont :

MM. V. et Cie, 500 francs ; J. Cassaly, courtier, 21, rue République, 100 francs ; Fémina Cinema Gaumont, 31, rue Saint-Ferréol, 25 fr. ; Jacques Schull, 25, rue de Rome, 20 fr. ; Syndicat des Importateurs de graines oléagineuses (M. Boan, directeur de la Côte Occidentale d'Afrique, président), 22, rue MM. L. Nègre et J. Dreyfus, 10 fr. ; rue Saint-Ferréol, 100 fr. ; Paul Parodi, 14, rue

Les Engagements volontaires

Jeunes gens de nationalité étrangère

L'autorité militaire nous fait tenir l'avis suivant :

Les jeunes gens de nationalité étrangère pourront souscrire un engagement pour la durée de la guerre ou de la durée, à partir du 20^e jour de la mobilisation. Ces engagements seront reçus à la sous-tendance militaire du fort Saint-Jean.

Les candidats peuvent les maintenant se présenter à la visite médicale qui a lieu tous les jours à la Préfecture, entrée rue Sylva-Belle, de 8 heures à midi.

Le futur engagement comprend :

- 1^o Acte de naissance ou pièce équivalente.
- 2^o Certificat de bonnes vie et mœurs ;
- 3^o Certificat d'aptitude physique délivré par le commandant de recrutement après la visite médicale.

Dans le cas où l'intéressé n'est pas porteur des deux premières pièces indiquées ci-dessus, il peut être passé outre à l'engagement, à condition qu'il fournisse :

- 1^o Un engagement écrit sur le dépôt d'Avignon où il serait admis au titre de la légion étrangère.

Voilà en quatrième page le décret sur la prorogation des échéances ; les communications des Comités de secours, la Chronique locale et le Courrier d'Aix.

Notre Mission Militaire en Grèce

Le Vapeur grec "Anthromitos" la ramène à Marseille

Le retour du général de Villaret. — L'œuvre de la mission est terminée en Grèce. — Nos officiers furent entourés à leur départ de sympathies de la population d'Athènes.

Depuis plusieurs années déjà — et bien avant la guerre balkanique — le gouvernement grec, désireux de relancer son armée sur un pied moderne, de la mettre à la moderne, sollicite l'aide de la France. Une première mission, que dirigea notre concitoyen le général Eudoux, se rendit en Grèce et commença la besogne. Il y a un an environ le général Eudoux, nommé à un commandement, rentra en France, et il était remplacé par le général de Villaret que nous eûmes le plaisir de saluer à son départ de Marseille. Il nous assurait à ce moment que l'œuvre de réorganisation était bien avancée qu'il lui restait peu à faire et que ce travail serait bientôt achevé. Il est maintenant terminé, puisque le général de Villaret est rentré en France, hier, par le paquebot grec *Anthromitos*.

L'*Anthromitos*, commandant Katsoulis, était attendu mardi soir, mais il n'est entré dans le bassin de la gare qu'au matin, le 12 août. On l'a amarré au môle de l'Abattoir, côté Sud.

Sur le qual, attendant l'arrivée du navire, nous remarquons la présence de deux officiers grecs, le colonel Lamaze, chargé de la mission, et le général de Villaret ; Mme Génin, mère du colonel Génin, directeur des écoles de sous-officiers militaires grecs dont la compagnie est en installation ; M. le consul de Grèce à Marseille et quelques personnalités de la colonie hellène.

À 11 heures, la libre pratique est donnée ; les membres de la mission française mettent pied à terre ; nous notons le général de Villaret, chef de la mission, le colonel Génin, les colonels Bouquier, Holzer et de Tournay, Filionneau, les lieutenants-colonels Boissier, Rouzier, le médecin principal Arnaud, le médecin-major Auzerques, appartenant tous à la mission française, et un certain nombre de renseignements se trouvant en congé lorsque l'ordre de rentrer arriva ont déjà gagné la France.

Le capitaine d'Haut veut bien nous présenter le général de Villaret qui nous demandons si son retour en France est définitif.

Le général se tient naturellement sur une réserve bien compréhensible. Il nous déclare cependant qu'il considère comme terminée la mission que lui confia le gouvernement grec. Et, comprenant qu'il ne veut ou ne peut nous en dire davantage, nous lui exprimons nos estimons toutes.

Nous les avons trouvés.

L'œuvre de la mission militaire française en Grèce est parachevée ; les écoles auxquelles le colonel Génin se consacra tout entier et qu'il trouva, d'ailleurs, en plein fonctionnement, ont déjà rendu de nombreux services et sont appelées à en rendre bien d'autres. Il est certain que la guerre balkanique survient pendant l'installation de ces écoles, troubla quelque peu la période d'organisation ; mais, depuis la fin de la guerre, on a repris l'œuvre et l'on a pu assurer que l'armée était dès maintenant apte à assurer au pays tous les services qu'il est en droit d'en attendre.

D'ailleurs, le gouvernement grec et son gouvernement ont reconnu tout ce que la mission militaire française avait fait pour l'armée dont la réorganisation lui fut confiée. Le jour où le général de Villaret et ses camarades, les officiers grecs dont les termes d'usage furent approuvés par tous. Le ministre de la Guerre alla saluer à bord le général de Villaret et ses camarades. Une foule enthousiaste se rendit au fort et les acclamations furent très nombreuses. Elle salua de vivats frénétiques les soldats français qui avaient consacré plusieurs années de leur existence et tout leur savoir à faire de la Grèce un pays moderne, une force à laquelle ne manque rien. Et il nous a été affirmé que plus d'un, parmi ces rudes officiers français, avait les larmes aux yeux devant ces manifestations de sympathie aussi nombreuses que profondes. Et, en somme, nous ajoutons, si nos officiers ont eu de la peine, leurs efforts ont été certainement couronnés de plus brillant succès.

A bord, pendant la traversée de l'*Anthromitos*, les membres de la mission française ont été entourés du respect de tous, et principalement des Français qui s'y étaient embarqués, car plus de 300 de nos compatriotes ont accompagné le navire. Les demandes de renseignements ont été nombreuses et les Français ont été très sympathiques. On a vu, par exemple, un jeune homme de Marseille, qui, par la connaissance des Français et bientôt les demandes de rapatriement affluèrent. Il est également rentré par l'*Anthromitos* quelques engagés volontaires français et grecs. Ces derniers n'ont pas les moins enthousiastes. Ils viennent solliciter une place sous les plis du drapeau tricolore.

La traversée de l'*Anthromitos* a été exempte d'incident. On n'a pas aperçu les croiseurs allemands qui rôdent depuis quinze jours dans ces parages. Un jour, cependant, par le travers de Messine, on vit, dans le Sud, des fumées émanant de bâtiments de guerre. C'étaient certainement l'escadre anglaise et française qui surveillent le *Göben* et le *Breslau*.

Tous les officiers de la mission militaire française en Grèce vont se mettre à la disposition du ministre. Avant peu ils seront au poste qui leur est assigné.

J.-F. MALAN

Les souscriptions de la Presse et de la Croix-Rouge

L'Union des banquiers de Marseille et du Midi a adressé la lettre suivante à M. le préfet :

Monsieur le Préfet,

Selon le désir que vous nous avez fait exprimer, l'Union des banquiers de Marseille et du Midi a pris la note suivante :

En vertu des exceptions établies en faveur des établissements intéressant la défense nationale et les secours aux blessés militaires par le décret complémentaire de moratorium du 10 août, chaque banquier membre de l'Union, ouvrier ou employé de la Croix-Rouge, ou un autre des groupes des Croix-Rouges.

Les sommes dont leurs clients voudront bien disposer en faveur de ces institutions seront versées respectivement à ces deux comptes, sans que leur distraction des comptes des clients soit imputée à la disponibilité de 350 fr. et 5 %, accordée par le décret.

Les deux institutions pourront disposer intégralement de ces comptes, au fur et à mesure de leurs besoins.

Veuillez agréer, Monsieur le préfet, l'expression de nos sentiments distingués. — Pour le président, AUBERT ; le secrétaire, signés, A. ROYER.

Aux sujets britanniques

nécessiteux

Le consul général d'Angleterre nous communique la note suivante qui s'adresse aux nationaux de la Grande-Bretagne :

« Les familles britanniques nécessiteuses en Grèce, en France, qui désirent être rapatriées, ou celles qui, dans l'impossibilité de quitter leur résidence, auraient un besoin urgent de secours momentanés, sont priées de s'adresser au consul général britannique à Marseille. Toute demande de secours devra être accompagnée de preuves de nationalité britannique et appuyée d'une déclaration de l'autorité locale, maire, commissaire de police ou vice-consul britannique. — Signé : Gurney, consul général britannique. »

Pour les blessés belges

La colonie belge de Marseille, sous les auspices de l'Association Belge et de la Chambre de Commerce de Belgique, invite tous les Belges de Marseille à se rendre, dimanche 16 courant, à la Brasserie Colbert, 9, rue Collet, afin d'envisager l'organisation d'un ouvroir pour les blessés belges.

Pour les enfants des combattants

On nous communique :

L'Œuvre de la Providence, qui recueille, entre trois ans et douze ans, les enfants des soldats qui sont sans famille et sans appui, en leur donnant le logement, le vêtement, la nourriture et tous les soins nécessaires, à leur âge, nous prie de faire savoir qu'à partir du jeudi 15 août, elle recevra aussi les inscriptions des parents.

Tous ces enfants passeront les temps troublés de la guerre au grand air et dans le calme d'une agréable campagne, non loin de la ville et mise à la disposition de l'Œuvre par une famille toute dévouée aux enfants. Leurs parents et amis pourront les voir de temps en temps.

Plusieurs offres nous ont été parvenues pour nous ramener en France, et nous avons de nos petits protégés, ces bienfaiteurs discrets. Nos bureaux restent ouverts en permanence, 1, rue de l'Arc.

Soupes populaires et distributions de pain

Les distributions de soupe et de pain organisées depuis samedi sont maintenues. D'ailleurs, les distributions auront lieu aujourd'hui dans les locaux suivants :

Ecole maternelle de la rue des Dominicaines. Place du 4-Septembre, local Gaffinel. Rue Vallon-Montebello, 37 (bar de la Cascade). Rue Samatan, 9, maison Vermet.

C'est par erreur qu'il a été indiqué que ces distributions de soupe et de pain auraient lieu à l'Ecole maternelle de filles du quartier Bellevue. La date de ces distributions sera fixée ultérieurement.

Il est rappelé que les familles françaises devaient présenter leur livret de famille et les étrangers leur certificat de séjour.

Toutes les personnes nécessiteuses du 1^{er} canton domiciliées dans le secteur délimité par les rues Beauvillard, Lanterne, Bonnier, Nègre (ces 4 rues incluses) et de la rue Cassierie, 43-49, à la Grand'Rue, 84 87, sont informées qu'elles ont à se faire inscrire aujourd'hui, de 2 heures à 6 heures, à l'ancien bureau de l'Œuvre, place David, pour pouvoir dorénavant participer aux distributions de soupe et de pain du nouveau local de la place David.

L'organisation du travail

Le Conseil d'administration de la Bourse du Travail rappelle à MM. les patrons : industriels, usiniers, commerçants, entrepreneurs, etc., et aux travailleurs de la Bourse du Travail, rue de l'Académie, tout le personnel des deux sexes qui pourront désirer. Le Conseil exprime le désir que son appel soit entendu par tous les intéressés et qu'ils se rendent, aux familles des camarades mobilisés.

Bulletin hebdomadaire des placements opérés par le secrétariat de la Bourse du Travail du 2 au 8 août 1914 : demandes d'emplois divers, 472 ; offres, 70 ; places, 67.

À la demande qui lui a été adressée par M. Pierre, maire de Marseille, M. Joannon, président de la Société générale des Tulleries, a fait connaître que les maisons Armand Etienne et Cie, Roux Frères, Pierre Saccoman, Société générale des Tulleries de Marseille, Guichard Frères, Pierre frères et B. Fenouil ont accepté de reprendre le travail et qu'elles effectueraient un roulement entre leurs ouvriers.

Il est à souhaiter que les industriels de notre ville suivent ce bel exemple.

Un comité de jeunes Marseillais

Nous recevons la communication suivante :

Le Comité patriotique des jeunes Marseillais adresse un vibrant appel à tous ceux que la

réforme ou l'ère écarlate de l'armée et qui voudraient se rendre utiles. Les inscriptions sont reçues à la Brasserie de Bohème, ce soir 12 août, de 8 heures à 10 heures.

Les jeunes gens déjà inscrits sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 16 courant, à 10 heures précises du matin, à la Brasserie de Bohème.

LA GUERRE

Les Allemands bombardent Pont-à-Mousson sans grands résultats

LA LUTTE REPREND EN BELGIQUE

(Communiqué officiel)

Paris, 12 Août.

Dans les pronostics sur les premières opérations de l'armée allemande le bombardement de Pont-à-Mousson, situé à notre extrême frontière, et l'envahissement de la région de Nancy étaient escomptés pour le premier ou le second jour au plus tard de notre mobilisation. Constatons que le seul de ces événements, qui se soit réalisé arrive le 11^e jour, et n'aura pas l'influence démorallisante qu'on lui attribuait de l'autre côté du Rhin.

Pont-à-Mousson a été, en effet, bombardé ce matin à 10 heures, par une artillerie lourde mise en batterie à une assez longue distance. Une certaine obus de gros calibre sont tombés sur la ville, tuant ou blessant quelques habitants et démolissant plusieurs maisons. Aucune action simultanée d'infanterie n'a accompagné cette canonnade. L'effet produit sur la patriotique population de Pont-à-Mousson est nul.

Les Allemands achèvent les blessés

Le commandant d'armes de Mézières, a adressé au ministre de la Guerre le rapport suivant :

Le 10 août 1914, à 11 h. 30, apprenant que des blessés d'un bataillon de chasseurs étaient arrivés à l'hôpital de Mézières, j'allais les voir pour leur porter un peu de réconfort. Le chasseur Gamez Adolphe, numéro matricule 3032, de la 1^{re} compagnie, me fit le récit suivant :

« Le samedi 8 août, vers 13 h. 30, ma compagnie à Beuvillers, avait subi quelques pertes et avait dû rétrograder. Resté sur le terrain avec quelques-uns de mes camarades, j'ai vu un cavalier allemand arriver à coup de revolver un chasseur blessé, et je ne dus mon salut qu'à ce fait que j'ai fait le mort. J'ai entendu cinq ou six coups de revolver, mais n'ai pu voir sur qui ils étaient tirés. Un autre chasseur blessé de la même compagnie, Boulet Jules, numéro matricule 3383, a entendu également tirer cinq à six coups de revolver, mais n'a pu voir sur qui ils étaient tirés. »

Les deux chasseurs précités pensent que le sergent Collin, les chasseurs Giovanni, Gabelle, Eward, Durieux, de leur compagnie, pourraient confirmer les faits.

De pareils actes de sauvagerie se passent de commentaires ; ils doivent être dénoncés au monde.

Les hostilités en Belgique

Avant la Bataille

Bruxelles, 12 Août.

Selon de nouveaux renseignements sur les opérations des Allemands, lundi et mardi, la cavalerie allemande se répandit sur la frontière de Saint-Trond à Hannu, poussa des pointes sur Tienen, Houloghe, Jodogne, et la vallée de la Meuse mise en défense. Les Allemands se retirèrent ensuite hâtivement. Entre temps, ils avaient occupé diverses autres localités, et c'est alors qu'ont lieu, au Nord de la route de Léau, le combat déjà signalé avec les lanciers belges.

Les paysans accusent l'ennemi d'achever les blessés et de ne point faire de quartier. Deux mille cavaliers allemands se sont avancés vers Tienen, mais l'arrivée des fantassins belges les obligea à faire demi-tour et à se replier dans la direction de Saint-Trond et de Wareme. Mardi, la poursuite commença. La cavalerie allemande se retira.

Les aviateurs belges ont volé plusieurs fois au-dessus des troupes allemandes, allant même jusque sur la frontière allemande.

Bruxelles, 12 Août.

Selon le Soir, des avions entrés à Hasselt, ont pris 17.000 francs à la poste. Ils sont allés ensuite à la Banque Nationale, où ils ont prélevé 2.017.000 francs.

Hier soir, un escadron de dragons allemands venant de la direction de Liège, a essayé de reprendre les Belges à Aineffe. Après trois heures de combat, les Allemands ont été repoussés abandonnant 153 morts et 102 prisonniers. Les pertes des Belges sont de 6 tués et 15 blessés.

Bruxelles, 12 Août.

Selon des fugitifs, les Allemands, lors de leur entrée à Liège, ont supprimé tous les journaux belges. Ils imprimèrent des proclamations sur les presses du journal la Meuse. A 9 heures du soir, tous les cafés doivent être fermés et les habitants ne peuvent plus sortir.

Une nouvelle tactique allemande

Bruxelles, 12 Août.

Selon le Soir, la situation d'aujourd'hui est la suivante :

La nuit est calme sur tout le front. La cavalerie allemande s'est retirée de partout, sauf sur un point où elle garde contact avec les nôtres.

D'une manière générale, les Allemands paraissent commencer une nouvelle phase de la guerre. L'attaque brusquée par la Belgique centrale a échoué. Ils semblent se fortifier sur le front et l'emploi de nombreux paysans à ouvrir des routes.

Les Allemands se fortifient dans les rues de Liège contre une offensive belge. Ils ont repris le bombardement des forts en essayant d'emporter la position pour s'en faire une couverture contre une offensive par le flanc droit.

Les forts résistent mieux que jamais. Le journal ajoute qu'il convient d'attendre de nouvelles observations pour affirmer formellement que les troupes allemandes ne tentent pas de se masser contre nous.

La lutte a repris autour de Liège

Bruxelles, 12 Août.

Le Soir dit que la lutte a repris autour des forts de Liège, que les Allemands bom-

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Les Allemands bombardent Pont-à-Mousson sans grands résultats

LA LUTTE REPREND EN BELGIQUE

(Communiqué officiel)

Paris, 12 Août.

Dans les pronostics sur les premières opérations de l'armée allemande le bombardement de Pont-à-Mousson, situé à notre extrême frontière, et l'envahissement de la région de Nancy étaient escomptés pour le premier ou le second jour au plus tard de notre mobilisation. Constatons que le seul de ces événements, qui se soit réalisé arrive le 11^e jour, et n'aura pas l'influence démorallisante qu'on lui attribuait de l'autre côté du Rhin.

Pont-à-Mousson a été, en effet, bombardé ce matin à 10 heures, par une artillerie lourde mise en batterie à une assez longue distance. Une certaine obus de gros calibre sont tombés sur la ville, tuant ou blessant quelques habitants et démolissant plusieurs maisons. Aucune action simultanée d'infanterie n'a accompagné cette canonnade. L'effet produit sur la patriotique population de Pont-à-Mousson est nul.

Les Allemands achèvent les blessés

Le commandant d'armes de Mézières, a adressé au ministre de la Guerre le rapport suivant :

Le 10 août 1914, à 11 h. 30, apprenant que des blessés d'un bataillon de chasseurs étaient arrivés à l'hôpital de Mézières, j'allais les voir pour leur porter un peu de réconfort. Le chasseur Gamez Adolphe, numéro matricule 3032, de la 1^{re} compagnie, me fit le récit suivant :

« Le samedi 8 août, vers 13 h. 30, ma compagnie à Beuvillers, avait subi quelques pertes et avait dû rétrograder. Resté sur le terrain avec quelques-uns de mes camarades, j'ai vu un cavalier allemand arriver à coup de revolver un chasseur blessé, et je ne dus mon salut qu'à ce fait que j'ai fait le mort. J'ai entendu cinq ou six coups de revolver, mais n'ai pu voir sur qui ils étaient tirés. Un autre chasseur blessé de la même compagnie, Boulet Jules, numéro matricule 3383, a entendu également tirer cinq à six coups de revolver, mais n'a pu voir sur qui ils étaient tirés. »

Les deux chasseurs précités pensent que le sergent Collin, les chasseurs Giovanni, Gabelle, Eward, Durieux, de leur compagnie, pourraient confirmer les faits.

De pareils actes de sauvagerie se passent de commentaires ; ils doivent être dénoncés au monde.

Les hostilités en Belgique

Avant la Bataille

Bruxelles, 12 Août.

Selon de nouveaux renseignements sur les opérations des Allemands, lundi et mardi, la cavalerie allemande se répandit sur la frontière de Saint-Trond à Hannu, poussa des pointes sur Tienen, Houloghe, Jodogne, et la vallée de la Meuse mise en défense. Les Allemands se retirèrent ensuite hâtivement. Entre temps, ils avaient occupé diverses autres localités, et c'est alors qu'ont lieu, au Nord de la route de Léau, le combat déjà signalé avec les lanciers belges.

Les paysans accusent l'ennemi d'achever les blessés et de ne point faire de quartier. Deux mille cavaliers allemands se sont avancés vers Tienen, mais l'arrivée des fantassins belges les obligea à faire demi-tour et à se replier dans la direction de Saint-Trond et de Wareme. Mardi, la poursuite commença. La cavalerie allemande se retira.

Les aviateurs belges ont volé plusieurs fois au-dessus des troupes allemandes, allant même jusque sur la frontière allemande.

Bruxelles, 12 Août.

Selon le Soir, des avions entrés à Hasselt, ont pris 17.000 francs à la poste. Ils sont allés ensuite à la Banque Nationale, où ils ont prélevé 2.017.000 francs.

Hier soir, un escadron de dragons allemands venant de la direction de Liège, a essayé de reprendre les Belges à Aineffe. Après trois heures de combat, les Allemands ont été repoussés abandonnant 153 morts et 102 prisonniers. Les pertes des Belges sont de 6 tués et 15 blessés.

Bruxelles, 12 Août.

Selon des fugitifs, les Allemands, lors de leur entrée à Liège, ont supprimé tous les journaux belges. Ils imprimèrent des proclamations sur les presses du journal la Meuse. A 9 heures du soir, tous les cafés doivent être fermés et les habitants ne peuvent plus sortir.

Une nouvelle tactique allemande

Bruxelles, 12 Août.

Selon le Soir, la situation d'aujourd'hui est la suivante :

La nuit est calme sur tout le front. La cavalerie allemande s'est retirée de partout, sauf sur un point où elle garde contact avec les nôtres.

D'une manière générale, les Allemands paraissent commencer une nouvelle phase de la guerre. L'attaque brusquée par la Belgique centrale a échoué. Ils semblent se fortifier sur le front et l'emploi de nombreux paysans à ouvrir des routes.

Les Allemands se fortifient dans les rues de Liège contre une offensive belge. Ils ont repris le bombardement des forts en essayant d'emporter la position pour s'en faire une couverture contre une offensive par le flanc droit.

Les forts résistent mieux que jamais. Le journal ajoute qu'il convient d'attendre de nouvelles observations pour affirmer formellement que les troupes allemandes ne tentent pas de se masser contre nous.

La lutte a repris autour de Liège

Bruxelles, 12 Août.

Le Soir dit que la lutte a repris autour des forts de Liège, que les Allemands bom-

visa du commissaire de police au départ et à l'arrivée et de la dispense de l'examen par la Commission des jurés, s'ils sont soumis, avant leur départ, au visa de l'autorité militaire ou maritime locale. Ils sont alors revêtus par l'expéditeur de la mention « urgent », celle-ci étant contre-signée par l'autorité susvisée.

Le général Faurie remis en activité

Paris, 12 Août.

Par décret, rendu sur le rapport du ministre de la Guerre, est rapporté le décret du 14 novembre 1913, admettant d'office à la retraite M. le général de division Faurie.

La Turquie prétend avoir acheté le "Göben" et le "Breslau"

Constantinople, 12 Août.

Le gouvernement ottoman déclare que le « Göben » et le « Breslau » sont venus aux Dardanelles à la suite de l'achat qui en a été fait par lui à l'Allemagne.

Ces deux navires sont entrés aux Dardanelles sous pavillon ottoman. Les équipages allemands ont été débarqués.

Graves émeutes à Berlin

Copenhague, 12 Août.

Les voyageurs qui viennent de Berlin, rapportent que des émeutes sérieuses ont lieu tous les jours dans cette ville, par suite de l'augmentation considérable des prix de tous les aliments, y compris les fruits, le pain, les pommes de terre et le sel. Beaucoup de commerçants et de boulangers ont été arrêtés et la police a fait fermer beaucoup de boutiques. Partout on refuse le papier monnaie et les marchandises ne peuvent être achetées que contre paiement en or ou en argent.

L'agence officielle de la presse allemande a publié une note disant que toute provision privée a le droit de faire arrêter ceux qui se conduisent d'une manière suspecte, ce qui a eu pour résultat une terrible chasse à l'homme. Le *Berliner Tageblatt* proteste contre ces excès.

Enfin chaque jour de grandes démonstrations ont lieu à Berlin, où l'on prétend que l'armée allemande a remporté une victoire importante à Mulhouse et que Liège, en dépit des télégrammes de Londres et de Paris a été occupée par les troupes allemandes.

L'augmentation du prix des denrées provoque des troubles

Copenhague, 12 Août.

Les voyageurs qui viennent de Berlin, rapportent que des émeutes sérieuses ont lieu tous les jours dans cette ville, par suite de l'augmentation considérable des prix de tous les aliments, y compris les fruits, le pain, les pommes de terre et le sel. Beaucoup de commerçants et de boulangers ont été arrêtés et la police a fait fermer beaucoup de boutiques. Partout on refuse le papier monnaie et les marchandises ne peuvent être achetées que contre paiement en or ou en argent.

L'agence officielle de la presse allemande a publié une note disant que toute provision privée a le droit de faire arrêter ceux qui se conduisent d'une manière suspecte, ce qui a eu pour résultat une terrible chasse à l'homme. Le *Berliner Tageblatt* proteste contre ces excès.

Enfin chaque jour de grandes démonstrations ont lieu à Berlin, où l'on prétend que l'armée allemande a remporté une victoire importante à Mulhouse et que Liège, en dépit des télégrammes de Londres et de Paris a été occupée par les troupes allemandes.

Sur mer

Le "Panther" devait capturer le "Formosa"

Paris, 12 Août.

On télégraphie des Canaries que le vapeur français le *Formosa*, ramenant de Dakar en France un détachement de troupes, a saisi un radiotélégramme allemand adressé au *Panther*, qui lui prescrivait de le capturer.

Le *Formosa* aurait eu le temps de s'échapper avant l'arrivée du bateau de guerre allemand.

A Gibraltar

Paris, 12 Août.

A Gibraltar, les Anglais ont arrêté plus de 50 bateaux de toutes nationalités. Ceux d'entre eux qui sont munis d'appareils de télégraphie sans fil, ont reçu l'ordre de les démonter.

A Frontière russe

Saint-Petersbourg, 12 Août.

Les Allemands ont occupé la localité frontalière d'Androff où ils ont commis des atrocités qui provoquent l'indignation générale. Un soldat exhorté de l'Argée à l'échec, M. Krassinsky, âgé de 70 ans, et mécontent de la modicité de la somme obtenue, ils ont enfermé le vieillard dans sa maison, à laquelle ils ont mis le feu. M. Krassinsky a été brûlé vif.

Les Autrichiens ont interdit aux habitants de regarder par les fenêtres. Ils furent également interdits aux habitants de se lever de leur lit. C'est ainsi que de nombreux citoyens paisibles, hommes, femmes et même enfants, ont été fusillés.

L'artillerie de la forteresse de Kovno a atteint un aéroplane allemand venu en reconnaissance. L'aéroplane est tombé. L'aviateur est blessé.

Pour assurer les transports maritimes

Le gouvernement est disposé à couvrir les risques de guerre

Paris, 12 Août.

Pour permettre au commerce d'importation et d'exportation par mer de continuer, en toute sécurité, ses transactions en vue de faciliter les approvisionnements pour la population civile et pour les armées en campagne, l'Etat français est disposé à couvrir, sous certaines conditions, et moyennant le paiement d'une prime, les risques de guerre à l'importation, en couvrant les navires battant pavillon français et de la totalité des cargaisons transportées, tant sous pavillon français que sous pavillon allié ou neutre.

Tous les renseignements que désireraient obtenir les intéressés leur seront fournis par le secrétaire de la Commission exécutive nommée à l'effet de préparer tous les contrats.

La neutralité de l'Italie

Paris, 12 Août.

L'*Homme Libre* annonce que M. Tittoni a adressé aux Italiens habitant la France une proclamation dans laquelle il dit :

« L'Italie ayant proclamé sa propre neutralité et ayant la ferme intention de l'observer strictement, il ne saurait exister aucun motif d'alarme pour les Italiens se trouvant en France, ou ils sont sûrs d'être traités avec sympathie par la population et par le gouvernement, qui leur témoignent le plus grand intérêt. »

Un sous-marin norvégien saisi par les Allemands

Paris, 12 Août.

On mande de Harten, le port militaire norvégien :

« La mobilisation norvégienne étant terminée, les derniers bâtiments viennent de lever l'ancre. »

Le nouveau sous-marin A-5, qui

